

**BANDE ANNONCE :**  
**GRAHAM GREENE**  
**ET *THE POWER AND THE GLORY***

Commençons par énoncer un paradoxe : pour toute une génération, Graham Greene a été considéré comme l'un des écrivains les plus reconnus et les plus lus, aussi bien dans les pays anglophones qu'en traduction. À sa disparition, l'acteur Alec Guinness déclara à son sujet : "*He was a great writer who spoke brilliantly to a whole generation*". Dans *Le Monde*, Pierre Henri Simon concluait un article sur son œuvre par ces mots : "Nous voici en présence d'un auteur qui, par son talent, par son audience, et plus encore par son universalité et sa profondeur, ne saurait être enfermé dans son aire nationale et qui appartient, plus qu'aucun autre, au domaine commun de la culture". Un article du *Time Magazine* donnait une idée de sa renommée tout à fait exceptionnelle :

No serious writer of the twentieth century has more thoroughly invaded and shaped the public imagination as did Graham Greene.

En presque soixante ans entre 1929 et 1988, Greene a publié vingt-six romans diffusés à plus de vingt millions d'exemplaires traduits en quarante langues. Il a ainsi écrit trois volumes de nouvelles, de nombreux ouvrages critiques et des essais faisant toujours autorité sur des auteurs appartenant à des sphères littéraires très différentes. Dans *The Lost Childhood and Other Essays* (1951), par exemple, cinq entrées sont consacrées à Henry James, les autres à Fielding, Sterne, François Mauriac, Samuel Butler, Beatrix Potter et Ford Madox Ford dont il écrivit également l'introduction pour la Bodley Head édition de *The Good Soldier* (1962), roman qu'il avait lu et relu à plusieurs reprises au cours des quarante dernières

années et dont il admirait l'impressionnisme littéraire et son emploi des "time shifts" — techniques que l'on peut retrouver dans ses propres romans, y compris dans *The Power and the Glory*. Greene est également l'auteur de plusieurs autobiographies, de livres pour enfants, de trois récits de voyage, de cinq pièces de théâtre, d'éditions critiques de nouvelles, de plusieurs scénarios, de poèmes, d'enregistrements pour la radio et pour la télévision et d'un très grand nombre d'articles littéraires et politiques.

Après sa disparition en 1991, son lectorat n'a guère faibli. D'après les chiffres du Public Lending Right (PLR), calculés depuis 1984, il y avait entre 300 000 et 400 000 emprunts de ses livres annuellement dans les bibliothèques publiques anglaises<sup>1</sup>. À l'occasion du centenaire de l'anniversaire de sa naissance (1904-2004), de nombreuses rééditions de son œuvre sont actuellement en cours avec des introductions par les plus grands auteurs contemporains internationaux : John Updike, David Lodge, J.-M. Coetzee, Robert Macfarlane, Monica Ali, Zadie Smith, Paul Theroux, Colm Toibin. Bernard Bergonzi vient de publier *A Study in Greene—Graham Greene and the Art of the Novel*<sup>2</sup> et David Lodge, qui a intitulé l'un des chapitres de son dernier ouvrage<sup>3</sup> "*Graham Greene and the Anxiety of Influence*" est en train d'écrire un essai au sujet de l'adaptation cinématographique de la nouvelle de Greene : *The Basement Room* et du scénario du film *The Fallen Idol* qui s'en est inspiré. Le succès constamment renouvelé de ses œuvres n'est pas simplement une affaire de *Zeitgeist*. La raison de cette pérennité mérite amplement l'attention des lecteurs, des critiques et des chercheurs<sup>4</sup>. Graham Greene serait-il resté notre contemporain ? À sa disparition, William Golding déclarait :

---

1. Voir "Le Roman Britannique Contemporain", *Études Anglaises*, avril-juin 1997, 133.

2. Bernard Bergonzi, *A Study in Greene—Graham Greene and the Art of the Novel*, OUP, 2006.

3. David Lodge, *The Year of Henry James. The Story of a Novel, with other Essays on the Genesis, Composition and Reception of Modern Fiction*, Harvill Secker, juin 2007. Voir le chapitre VII.

4. Le centre de recherche de Paris IV ERCLA organise en Sorbonne le vendredi 15 décembre 2006 une journée "Graham Greene, *The Power and the Glory*", avec Bernard Bergonzi. [www.ercla.paris4.sorbonne.fr](http://www.ercla.paris4.sorbonne.fr)

Graham Greene was in a class by himself... He will be read and remembered as the ultimate chronicler of twentieth century man's consciousness and anxiety.

Et pourtant, il n'y a aucune entrée à "Greene" dans la dernière édition de l'anthologie Norton de la littérature britannique et certains de ses premiers romans sont quelque peu tombés dans l'oubli. En France, Greene n'a pas eu l'honneur de la Pléiade, même s'il a été récompensé par de nombreux prix et plusieurs distinctions dans différents pays, dont le grade de Chevalier de la Légion d'honneur (1967), et celui de commandeur des Arts et des Lettres (1984). Graham Greene n'a pas reçu le prix Nobel de littérature, alors que les critiques y avaient cru à plusieurs reprises, en particulier à l'occasion de la publication de *The Human Factor* (1978). Le 12 septembre 1982, pour la sortie de *Monsignor Quixote*, le *Washington Post Book World* proclamait : "They should award him the Nobel Prize for Literature. It is time". Greene a été docteur honoris causa des universités d'Oxford, de Cambridge, d'Edimbourg et de Moscou. Les universités françaises, en revanche, n'ont guère honoré un écrivain très francophile qui avait choisi de s'installer en France pendant vingt-cinq ans, se partageant entre Antibes et Paris. Les rapports de Greene avec le cinéma et le succès populaire que cela contribua à établir pour la totalité de son œuvre a pu gêner une évaluation impartiale de ses romans. Pour une certaine critique élitiste en effet, un best-seller suivi presque systématiquement d'un film sentent nécessairement un peu le soufre et le débat opposant "high culture" à "mass culture" est loin d'être terminé ! Le double lectorat de Greene, dont il sera question plus loin en fait certainement un précurseur.

Il ne faudrait pas oublier non plus que Greene est un auteur non-conformiste, un excentrique comme les Anglais ont su si bien les susciter. L'écrivain dérange et bouscule les idées établies. Il aimait provoquer, choquer. Le critique Walter Allen disait que c'était un "romantic anarchist". Il y a en effet en Greene un individualisme qui l'éloigne et le rapproche à la fois des extrêmes. Tout en venant lui-même de l'*Establishment*, il en refusait la tranquille suffisance et les certitudes trop faciles. Mieux valaient, selon lui les excès des catholiques et des communistes que l'apathie des "gens

bien établis". Sur son interprétation des systèmes politiques, il se rapprochait parfois d'André Malraux qui estimait que le Communisme, contrairement au Fascisme, était fondé, dans une certaine mesure, sur l'amour. Le bilan établi par le Dr Magiot dans *The Comedians* (1966) résume parfaitement l'opinion de Greene à travers toute son œuvre : "*Catholics and Communists have committed great crimes, but at least they have not stood aside, like an established society, and been indifferent. I would rather have blood on my hands than water like Pilate.*" (291) Greene était un empêcheur de tourner en rond et, s'il déplaisait autant qu'il pouvait plaire, il ne pouvait pas laisser indifférent et sa disparition n'a rien changé. À plusieurs reprises il n'hésita pas à jouer le rôle de redresseur de torts. Sa parodie de "Papa Doc" dans *The Comedians* entraîna une violente querelle avec le président-dictateur d'Haïti. Greene prit le parti des paysans vietnamiens dans *The Quiet American* et entreprit une violente campagne contre la municipalité de Nice dans son pamphlet intitulé *J'accuse: The Dark Side of Nice* (1982). Lorsqu'en 1960, un journaliste lui demanda ce qu'il n'aimait pas dans la civilisation de son époque, Greene se contenta de répondre : "*America*". En 1968, il avait écrit au *Times* : "Si j'avais à choisir entre vivre en Union soviétique et vivre aux États-Unis, j'opterais sans aucun doute pour l'Union soviétique, tout comme je préférerais vivre à Cuba plutôt que dans ces républiques d'Amérique du Sud, comme la Bolivie, où domine encore le voisin du Nord" (*Rolling Stone*, n° 3, 1978). Il faut préciser que, jusqu'à l'arrivée de Kennedy, Greene était interdit de séjour aux États-Unis. Il n'est guère étonnant, dès lors qu'après sa mort on ait découvert qu'il avait fait l'objet d'une imposante pile de rapports du FBI pendant quarante ans !

Comme c'est le cas pour d'autres auteurs écrivant pour un lectorat multiple, Greene continue à susciter les polémiques. Très récemment encore, le lauréat du *Booker Prize* — le romancier irlandais John Banville considérait que Graham Greene faisait partie des

second rate artists interested in the world, who like the peculiarities of people and collecting characters, true artists being only interested in what is going on in their head. (*The Guardian*, 18 August 2006)

Mais Greene a surtout été victime de son propre succès auprès des lecteurs et on pourrait dire de son œuvre ce que Jean Cocteau écrivait avec ironie au sujet des romans policiers qui sont toujours très lus autant à la plage qu'en bibliothèque et qui ont pourtant encore parfois "mauvais genre" : "Ces livres ont contre eux qu'ils intriguent et qu'on ne les lâche plus si on les commence".

# I. GÉNÉRIQUE

## Carte d'identité

Graham Greene est né le 2 octobre 1904, à Berkhamsted, dans le Hertfordshire, au nord de Londres dans un monde encore très victorien et dans un milieu de la moyenne bourgeoisie provinciale dont les valeurs allaient être remises en cause au cours des deux guerres mondiales. Il aura dix-huit ans en 1922, date de publication de *The Waste Land* de T.S. Eliot, de *Ulysses* de James Joyce et de *Jacob's Room*, de Virginia Woolf.

“Nul n'avait soumis la vie à une aussi patiente, consciente et savante transmutation d'art”. Cette affirmation d'André Gide au sujet de Joseph Conrad semble s'appliquer parfaitement à Graham Greene. L'auteur prit le soin d'écrire plusieurs récits autobiographiques, non seulement pour faire de lui-même le portrait qu'il souhaitait laisser, mais aussi pour se choisir les masques lui convenant le mieux et lui permettant en réalité de préserver une partie de sa vie privée en semant avec un certain délice ce que certains critiques appelèrent des nuages de fumée. Si Greene se prêta sans mauvaise grâce à d'assez nombreux entretiens, il savait ne livrer de lui-même que l'image qu'il souhaitait montrer et dans les dernières années de sa vie il préféra laisser planer un certain mystère, renvoyant les journalistes à son œuvre : “*The writer should be a somewhat mysterious figure, he owes it to his readers. It is what he writes that matters, not the personality of the writer.*” (Duran, 145) Autrement dit : “*Trust the tale, not the teller*”. On se souvient en particulier que Greene n'abandonna pas son ami Kim Philby en 1963, au moment du scandale lorsque fut révélé que ce membre du MI 6 était l'un des trois agents anglais (“le troisième homme”) à être devenu un agent soviétique et qu'il dut se réfugier à Moscou. Voir l'intrigue de *The Human Factor*, 1978 et le film de 1979.

Pendant la guerre, Greene avait lui-même fait partie des services secrets britanniques en Sierra Leone. Il continuera à partir en mission dans différents pays du tiers-monde “pour prendre la température des régimes nouveaux” tout en considérant avec humour que le MI 6 était la meilleurs agence de voyages au monde !

En 1974, Greene se choisit également son biographe officiel en la personne du grand Conradien Norman Sherry qui eut pour mission pendant vingt ans, de retrouver et de suivre les nombreuses pistes de Greene à travers le monde et qui faillit y perdre la vie. Les trois tomes de Norman Sherry : *The Life of Graham Greene*, même s'ils n'ont pas fait l'unanimité auprès de la critique, sont beaucoup plus qu'une simple biographie et le premier volume, qui couvre les années 1904-1939, donne une analyse très pertinente de *The Power and the Glory* (701-713) et de *The Lawless Roads* (677-700). La force de cette grande biographie est telle que la sortie en 1994 de celle de Michael Shelden : *The Man Within* où Greene apparaît parfois comme un menteur pathologique provoqua la colère des Greeniens purs et durs et fut suivie d'un débat très houleux dans l'une des librairies Waterstone's, Sherry allant jusqu'à traiter Shelden de “*Literary terrorist*” ! Le mieux est de les lire en parallèle et de puiser chez Shelden sa critique de l'optique catholique et l'influence d'Eliot sur Greene.

## **La porte matelassée de feutre vert**

Greene a grandement facilité la tâche des lecteurs, des biographes et des chercheurs en revenant de façon presque obsessionnelle dans ses récits autobiographiques sur les circonstances qui avaient entouré son enfance et qui, selon lui avaient façonné et conditionné sa vie entière en laissant des traces ineffaçables sur sa mémoire, sur son choix religieux et surtout sur son écriture. Sans réduire les sens multiples de l'œuvre greenienne, et en particulier de *The Power and the Glory* à la seule interprétation biographique car il en existe d'autres qui seront développées ici, il semble difficile et inutile de la passer sous silence pour ne pas être accusé de “biographisme”. Comme pour Conrad et D.H. Lawrence, il est toujours

important d'avoir présent à l'esprit ce que faisait l'auteur et quelles étaient ses préoccupations au moment de l'écriture du roman dont on cherche à faire l'exégèse. Il est révélateur, par exemple, si l'on veut utiliser le filtre catholique pour analyser *The Power and the Glory*, de mettre le roman en perspective avec *Monsignor Quixote* (1982) pour tenir compte de l'évolution de Greene en cinquante ans dans sa propre relation à la religion. Dans ce roman de sa période rose, Greene sème le doute à la fois sur Marx et sur Jésus en critiquant *Le Capital* et la Bible dans le dialogue amical qui s'est établi entre un Catholique et un Communiste. Il est enrichissant, dès lors, de ne pas oublier alors un autre dialogue : celui qui s'était établi entre le "whisky priest" et le lieutenant de police dans *The Power and the Glory*.

La petite enfance de Greene fut paisible et heureuse, mais le monde sembla basculer lorsque, à l'âge de treize ans il devint pensionnaire pendant la semaine dans la *public school* de la petite ville de Berkhamsted dont son père était le directeur : "the school began just beyond my father's study, through a green baize door" (*A Sort of Life*, 1971, 46) Cette porte de feutre vert séparait pour le jeune enfant deux mondes totalement différents : l'univers familial rassurant avec ses livres, ses présences féminines, ses parfums, ses fruits et le monde triste et hostile des salles de classe malodorantes, avec ses petites mesquineries, ses trahisons, les châtiments corporels, les bizutages, ses prefects (dont le frère de Graham). Dans le prologue à *The Lawless Roads*, écrit en 1939, Greene décrit longuement cette frontière séparant sa maison où il ne pouvait se rendre que les samedis et dimanches après-midi, et l'enfer de l'école où il restait enfermé pendant tout le reste de la semaine. D'un côté, la pelouse pour jouer au croquet, les arbres fruitiers, le bruit des lapins qui grignotaient, la fenêtre de la chambre de sa mère, de l'autre des odeurs d'iode et d'encre, le sadisme de certains professeurs, l'absence totale d'intimité :

Two countries just here lay side by side. [...] I was an inhabitant of both countries on Saturday and Sunday afternoons of one side of the baize door, the rest of the week of the other. How can life on a border be other than restless? You are pulled by different ties of hate and love. For hate is quite as powerful a tie: it demands allegiance. (13)